L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 AVRIL 1859.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.
Journal commercial.
E. PIVERGEAU, } M. DUFOUR,
Rédacteurs. } E. HARDY.
Bureau de publication,
No 26, Rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 18 AVRIL.

Annonces à la semaine.

Les lecteurs de l'ABEILLE sont informés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à midi, à l'Hôtel de Ville, rue de la Conscience—Belle belle résidence rue Charpentier et Hyacinthes, élevant occupée par le juge Mottet.

Par Bishop & Lawrence, 12 rue Chartres, à 10 heures—Belle maison de bois, soutien, briques—Vente à la Bourse, rue Carondelet et Bienvenue et pas loin d'habitements.

Par Bernard Turpin rue la Levée, au bas de la rue Hôpital—Vue de Bordeaux, encadrée—Vue de la Mer, rue la Levée, en face du poteau No 27, 2me district, rues de vie, sardines—Aussi: Noir, Vieille Levée, vins, eaux de-vie, etc.

L'agriculture aux Etats-Unis.

Le bureau des Patentes est une des plus utiles institutions de ce pays. Il n'est pas seulement destiné, comme son nom semblerait l'indiquer, à désarmer à qui de droit des brevets d'invention; il a aussi pour mission d'étudier tout ce qui a rapport au commerce, à l'industrie et à l'agriculture, et de fécondier par toute branche de la richesse publique par la propagation des découvertes nouvelles et des résultats acquis ailleurs.

Nous avons eu ce moment sous les yeux le rapport sur l'agriculture, que M. Holt, commissaire du bureau des Patentes, vient d'adresser au *speaker* de la Chambre des Représentants, conformément à une résolution du 3 mars 1857. Ce volume que nous a obligeamment transmis M. Geo. Eustis, notre honorable représentant au Congrès, est plein d'utiles renseignements et mérite de trouver place dans la bibliothèque de tous les agriculteurs et agronomes des Etats-Unis.

On ne se doute peut-être pas qu'il y a, à cette heure, dans l'Union, trois cents personnes chargées spécialement de l'observation des phénomènes météorologiques. Huit fois environ par jour, elles font part de leurs observations à Washington. Mais sur la somme de ces renseignements, quelle est la portion qui soit mise à profit? Presque rien. Et cependant, si l'on pouvait, à l'aide de ces observations, arriver à prédire, même à quelques heures d'avance, les variations de température, on rendrait à l'agriculture un service inappréciable. Le gel, la grêle, la sécheresse, la pluie, ne seraient plus pour le cultivateur des ennemis dont il ne peut se défendre. Il saurait à quoi s'en tenir, et, prévenu à temps, il pourrait, dans une certaine mesure, se mettre à l'abri des accidents qui le menacent.

Ce n'est pas que le bureau des Patentes ne fasse tout ce qui est en son pouvoir pour encourager les observations météorologiques. Il a distribué à cet effet, depuis 1854, des instruments à plus de 1,000 personnes, et il a fait imprimer, pour leur usage, des tables météorologiques. Mais, sur ce nombre, combien peu ont répondu à son appel! Et parmi ceux qui ont répondu, combien peu ont persévéré! Il faut donc, pour que les observations météorologiques soient vraiment utiles, qu'elles soient faites par des hommes spéciaux, qui s'en occupent comme d'une affaire sérieuse, et qui, par leur position, soient à même de les faire avec exactitude. Ce sont les seuls qui puissent donner à ces observations la valeur scientifique qu'elles doivent avoir.

Le rapport de M. Holt contient, sur l'agriculture, des renseignements très-curieux. Nous y avons remarqué, entre autres choses, un tableau des produits de la vigne dans les différents Etats de l'Union. Ce tableau est fort intéressant, et il est à regretter que le commissaire ne l'ait pas accompagné de quelques observations sur les causes qui font que la culture de la vigne a pris un développement si considérable dans certains Etats, et si peu dans d'autres. Il aurait pu, par exemple, nous dire pourquoi la Californie, qui, en 1854, ne produisait que 124 gallons de vin, en a produit, en 1858, 1,500,000. Il aurait pu nous dire pourquoi la Louisiane, qui, en 1854, produisait 1,000 gallons de vin, n'en a produit, en 1858, que 500. Il aurait pu nous dire pourquoi le Texas